MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 86 (1987), p. 267-275

Laure Pantalacci

Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

REMARQUES SUR LES MÉTHODES DE TRAVAIL DES DÉCORATEURS TENTYRITES *

Laure PANTALACCI

Objet de plusieurs publications récentes (Beinlich; Goyon), les chapelles osiriennes sur le toit du temple d'Hathor à Dendara retiennent en effet l'attention par l'originalité de leur décor. Travaillant sur les processions à caractère géographique (Fig. 1) de la pièce centrale du complexe oriental [1], je n'ai pu que remarquer dès l'abord l'exceptionnelle cohérence idéologique et stylistique qu'offre le contenu de ces textes, dont l'apparente monotonie même permet de saisir avec plus de précision qu'ailleurs l'esprit et les méthodes de rédaction des scribes sacrés. Au-delà de la compréhension de leur littéralité, l'état insatisfaisant de publication de ces passages m'a obligée à une observation très attentive de l'aspect matériel de ces compositions : ainsi ai-je été amenée à formuler des interrogations sur les modalités concrètes d'exécution du programme de décor. Les remarques qui suivent tentent d'éclairer d'abord la conception de ces textes, puis leur mise en œuvre sur les murs de la chapelle osirienne.

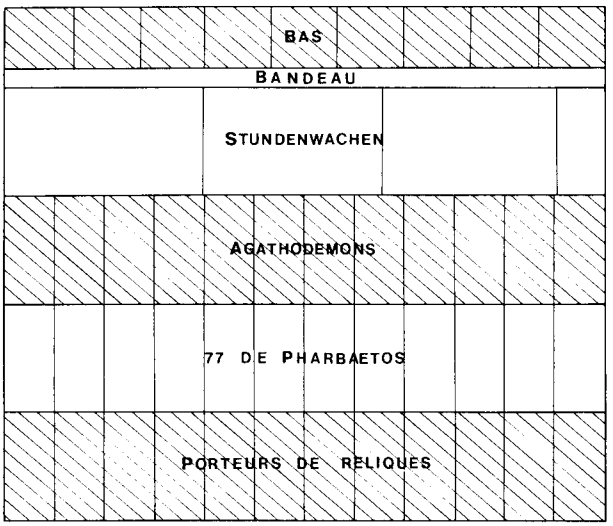


Fig. 1. — Chapelle centrale du complexe osirien de l'est, composition du décor; en hachures : thèmes géographiques.

* Ces remarques sont à lire en relation avec la communication présentée au 3e CIE, Munich, août 85, sur le programme décoratif de la chapelle centrale du complexe osirien oriental du toit du temple de Dendara.

Les abréviations sont celles du *BIFAO*, exception faite des suivantes :

Beinlich : *Die « Osirisreliquien ». Zum Motiv der Körperzergliederung in der altaegyptischen Religion, Äg. Abh.* 42.

Goyon : *Les Dieux-gardiens et la genèse des temples, BdE* 93.

Kurth : *Die Dekoration der Saülen im Pronaos des Tempels von Edfu, GOF* IV/11.

[1] *PM* VI, p. 98-100; il s'agit de la procession des dieux porteurs de reliques et de celle des agathodémons ou gardiens de Sérapées. La cohorte des 77 dieux de Pharbaetos est elle aussi présentée en vignettes, ce qui lui donne l'aspect d'un document géographique : Goyon, p. 220.

BIFAO 86 (1987), p. 267-275 Laure Pantalacci
Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. NATURE ET QUALITÉ DES SOURCES.

1.1. LA CULTURE DES HIÉROGRAMMATES.

1.1.1. *Réminiscences de rituels.*

Transparaissent ça et là des formules qui prouvent que, pour composer ces textes exceptionnels, les scribes ont songé à des rapprochements avec des actes plus familiers du culte divin dont la présence de certains vocables ou formules restitue la coloration. Ainsi Hathor de Dendara, dans la procession des reliques, adresse-t-elle aux dieux l'exclamation de la Méret dans les courses royales : *ii in* (Beinlich, p. 108). Au troisième registre, le discours des agathodémons retrouve les termes des rituels de repousser ou d'abattre Seth ; ce dernier est mentionné sous diverses formes animales : serpent « bruissant » (*hmhmty* : M.*D* IV, pl. 63), hippopotame (*o.c.*, pl. 59, 60), gazelle (pl. 61, 62), crocodile (pl. 60), taureau (pl. 59). Il est même explicitement identifié à Apophis (*o.c.*, pl. 60). Pour assurer la protection d'Osiris, il faut abattre son ennemi en répandant le sang à terre, le découper et le brûler. Toute la terminologie est empruntée aux rites d'abattage. Il faut enfin signaler que l'on a pu reconnaître par endroits des traces, sous forme de citations [1], de rituels d'envoûtement consistant à brûler des statuettes du Mauvais : « J'ai placé (l'effigie du) Malin sur le feu en mettant sous lui des graines de bryone » [2]. Pour élaborer des textes dont la plupart sont sans parallèle et dont la forme grammaticale et lexicale laisse penser qu'ils sont de composition récente, et pour certains sans doute rédigés *ad hoc*, les scribes ont amplement puisé dans les formulaires rituels qui leur étaient familiers, et qu'ils maniaient avec aisance, sans recourir à des sources écrites.

1.1.2. *Qualité de la langue.*

On ne peut manquer d'autre part de remarquer la richesse dont témoignent ces textes courts, à la syntaxe élémentaire et au contenu sans surprise, sur le plan du lexique. Des pointages permettent de mesurer leur richesse en synonymes : dans la procession des reliques, neuf verbes désignent le geste de l'offrant [3]. Six termes s'appliquent à la jambe [4],

[1] Sur l'emploi des citations dans la composition des textes littéraires ou rituels, Grimal, *MIFAO* 104, 37-44; Žabkar, *JEA* 66, 127-36.

[2] Goyon, p. 362; cp. p. 281, 286 : « Je fais que la flamme jaillisse dans (la figurine de) Seth ». La procession des agathodémons fait, plus rarement, état de la même thématique : « Seth est mis sur la flamme, des graines de bryone étant sous lui pour éloigner ainsi tout mal » (M.*D* IV, pl. 61).

[3] *'Iwh, išš, ˁq ḫr, wṯs, f3y, ḥpt, ḥfˁ, tw3, dwn-ˁ ḫr.*

[4] *Wˁrt, wnmyt, rd, s(i3)ty, sbq, tw3-ḥˁw.*

BIFAO 86 (1987), p. 267-275 Laure Pantalacci
Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sept à l'œil divin [1]. Les vases à reliques, tous identiques de forme d'après les reliefs, portent dix noms différents [2]. Dans les Randzeilen des agathodémons, on ne relève pas moins de vingt-trois verbes de mouvement pour décrire le voyage des divinités vers le sanctuaire tentyrite [3]. Même si les lettrés de la période ptolémaïque sont réputés pour leur amour des mots (*GM* 58, 69-70), une telle richesse de vocabulaire déployée dans des textes de structure très pauvre et très répétitive est exceptionnelle et marque le soin particulier apporté à la rédaction. Elle soulève aussi la question de savoir si les hiérogrammates maniaient couramment ce vocabulaire pléthorique ou s'ils travaillaient en s'aidant parfois de glossaires.

1.2. Les sources livresques.

1.2.1. *Les manuels.*

On est d'autant plus enclin à admettre cette dernière possibilité qu'elle correspond à une forme depuis longtemps identifiée de la transmission du savoir [4]. A travers ces textes, on perçoit l'existence de ces répertoires connus dès le Nouvel Empire (Yoyotte, *o.c.*, p. 137) qui pouvaient être des glossaires, des listes toponymes, d'éléments sacrés [5] ou de divinités topiques. Rien n'empêche de penser que, comme l'avait déjà suggéré Derchain [6], les éléments sacrés de chaque nome aient fait l'objet de recueils de type monographique.

De l'aspect de ces recueils, on peut tenter d'avoir une idée relativement précise. Les concordances iconographiques entre les processions divines d'Edfou et celles de Dendara indiquent l'existence d'illustrations dans les manuels; étaient donnés par ailleurs le nom et une série d'épithètes. Il n'est pas sûr que vignettes et textes aient été associés par ordre : si c'était le cas, les confusions qui obscurcissent la procession des 77 de Pharbaetos seraient difficilement explicables [7]. Il faut sans doute imaginer des supports distincts pour les figures et les textes qui les commentaient.

[1] *ꜣḫt, iꜣbtyt, irt, wnmyt, wḏꜣt, mrt, nṯrt.*

[2] *ꜣbt, ꜣḫt, ʿbt, nw, nmst, hbnt, ḥḏt, snw, snbt, špst.*

[3] *iw, ʿq, wḏꜣ, prì, psḫ, mꜣʿ, msbb, ns, rdi-ib, rdi-ʿ, ḫꜣy, ḫnn, ḫntì, ḫnd, ḫsì, sìn, spr, sḫꜣ, sḫs, sšn, sqd, šm, thm.*

[4] Derchain, *BiOr* XX, 35; Yoyotte, *RHR* 159, 1961, 133-8.

[5] Cp. *D.* VI, 165, 11-169, 7; Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor*, p. 62.

[6] Derchain, *l.c.*, voit dans le P. Jumilhac et le P. géographique de Tanis des compilations réalisées à partir de plusieurs monographies.

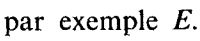
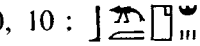
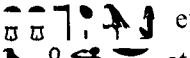
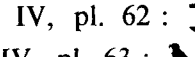
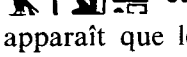
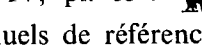
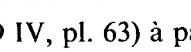
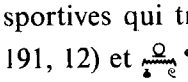
[7] Ainsi que le suggère Goyon, p. 256, 337; cp. *BIFAO* 83, 302 (4) et 304 (4).

BIFAO 86 (1987), p. 267-275 Laure Pantalacci
Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.2.2. *Science et conscience.*

Outre l'abondance lexicale et les citations directes identifiables dans ces textes, un autre indice de la nature livresque des sources mises en œuvre par les rédacteurs est l'attitude interrogative ou critique qu'ils manifestent à leur égard. Ainsi la présence de gloses ou de commentaires permet-elle de mesurer la distance que le scribe laisse entre lui et l'information transmise. Les formules explicatives en *pw*, assez rares dans la procession des agathodémons, sont plus fréquentes dans celle des porteurs de reliques, visant à éclaircir tantôt l'identité d'un dieu [1], tantôt celle d'une relique dont le nom ou la nature étaient obscurs [2]. Dans les textes des agathodémons, on mentionnera dans le même esprit les commentaires sur le nom du sanctuaire osirien local, équivalant à nos guillemets (*Ḥwt-nwb ḫr·tw ḫr·f*, « ce que l'on appelle la *Ḥwt-nwb* » : M.*D* IV, pl. 60, 61, 62). Enfin, la comparaison des parallèles permet de déterminer que la spécificité des cultes locaux dictait certains choix ou modifications dans les données livresques : c'est ainsi qu'à Dendara, l'agathodémon du XIX^e^ nome de Basse Egypte est appelé *s3-Ḥwt-Ḥr* (M.*D* IV, pl. 63), tradition qui n'a rien de commun avec le *s3-nswt* cité à Edfou (I, 191, 11). Cette divergence, l'une des rares que révèle la comparaison entre les deux listes d'Edfou et de Dendara, s'explique plutôt par la sélection d'un seul nom dans une liste de plusieurs [3] que par une correction « hathorique » des données livresques; à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur de déchiffrement...

1.2.3. *Fidélité et divergences.*

La compréhension des originaux en hiératique n'était pas toujours aisée, et les divergences dans les traditions d'Edfou et de Dendara viennent souvent de lectures erronées de textes hiératiques semblables. Dans les listes de gardiens de Sérapées, on comparera par exemple *E.* I, 200, 10 :  et M.*D* IV, pl. 60 : ; *E.* I, 194, 14 :  et M.*D* IV, pl. 62 :  (confusion *b3*/*s3*); *E.* I, 191, 14 :  et M.*D* IV, pl. 63 : . D'après certaines réinterprétations, il apparaît que les manuels de référence étaient écrits de façon rapide, avec des graphies sportives qui trahissent le caractère tardif des copies. D'où les deux leçons  (*E.* I, 191, 12) et  (M.*D* IV, pl. 63) à partir du signe .

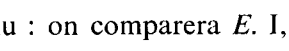
Les scribes d'Edfou, disposant d'un espace plus réduit qu'à Dendara, ont conservé seulement le nom des gardiens de Sérapées, parfois accompagné d'une ou deux épithètes; parfois, à la suite de confusions (Goyon, p. 266), c'est l'un des qualificatifs qui a été pris pour

[1] Beinlich, p. 120, 122, 192.

[2] *O.c.*, p. 106, 126, 170, 174, 192.

[3] Il semble que le gardien du Sérapée local puisse être l'un des serpents sacrés de l'endroit : ainsi à Dendara (*s3 Ḥwt-Ḥr*) et Edfou (*s3q-ḥ'w*).

BIFAO 86 (1987), p. 267-275 Laure Pantalacci
Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le nom et retenu : on comparera *E.* I, 195, 2 :  à M.*D* IV, pl. 60 : . La version tentyrite est toujours plus complète, sinon plus exacte [1]. Enfin, en comparant les parallèles, on relève des variantes graphiques montrant que les scribes gardaient une certaine liberté dans le choix de l'orthographe de leurs textes [2]. Mais au-delà des divergences, l'existence à Edfou et Dendara de répertoires de gardiens des Sérapées très semblables, si ce n'est identiques, ne peut être mise en doute.

1.3. D'AUTRES TYPES DE SOURCES ?

La récente publication de toutes les données connues à ce jour sur le groupe des 77 dieux de Pharbaetos permet d'ouvrir d'autres interrogations sur la forme des documents constituant le fonds des *prw-ʿnḫ* des grands temples. Il ressort en effet de la comparaison de la version d'Edfou, de la chapelle osirienne de Dendara, du sarcophage pharbaetite du Caire 86722 + 23, du sarcophage de Saqqara Caire 29305 et de la dalle d'Athribis, que tous ces documents reproduisent, le même ordre pour les trente premiers génies. Par rapport à l'arrangement des numéros 1-30 de la version retenue par Goyon comme canonique, ils donnent la succession 1-5, 11-15, 21-25, 6-10, 16-20, 26-30. Tout porte à croire que, sur l'original commun, les dieux étaient disposés, au moins pour le début de la cohorte, par groupes de cinq, comme ils le sont sur la porte de la *Ḥwt-Skr* de Dendara (*D.* II, pl. 88; Goyon, p. 258; Fig. 2). L'existence simultanée à Dendara d'une version «correcte» et d'une version «fautive» dérivant de la même source interdit de penser à une erreur de cette dernière : c'est en recopiant un document de leur bibliothèque que les décorateurs ont élaboré deux mises en œuvre

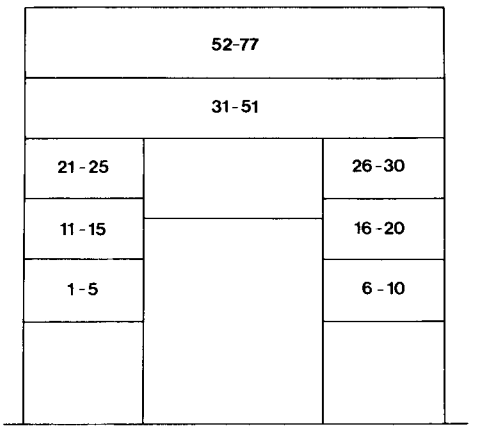


Fig. 2. — Répartition des 77 de Pharbaetos sur la porte de la *Ḥwt-Skr* de Dendara.

[1] L'utilisation maximale des sources se remarque ailleurs : Goyon, p. 259. L'acribie des hiérogrammates tentyrites apparaît aussi dans les particularités des déterminatifs de noms divins qui ne sont pas, comme à Edfou, les signes communs  ou , mais qui tiennent compte de l'aspect propre à chaque génie : Goyon, p. 266; M.*D* IV, pl. 59-63, passim.

[2] *E.* I, 200, 5 : et M.*D* IV, pl. 59 : .

BIFAO 86 (1987), p. 267-275 Laure Pantalacci
Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

différentes. L'origine de ce document est suggérée par une des deux versions tentyrites : ne pourrait-il s'agir de la représentation du décor d'une porte, comme on le reconnaît sur la dalle d'Athribis? Cette disposition n'aurait-elle pas été copiée sur un monument pharbaetite[1]? Si cette hypothèse devait être retenue, elle apporterait une vision un peu plus diversifiée de la forme des sources livresques et de leur rapport à la mise en œuvre architecturale des thèmes iconographiques et religieux. Le travail des hiérogrammates en recevrait un nouvel éclairage, auquel peut aussi contribuer l'observation attentive de l'aspect matériel des textes. C'est ce dernier aspect, l'investigation des modalités concrètes de réalisation du décor, qui va maintenant retenir notre attention.

2. MODALITÉS DU TRAVAIL DE DÉCORATION.

2.1. RÉDACTION.

Les processions originales du complexe osirien de l'est (« sud ») offrent un matériau privilégié à l'étude du travail d'élaboration des textes dans la mesure où ils semblent avoir été composés pour la plupart au même moment.

La participation de plusieurs individus au travail d'élaboration des textes était imposée tant par les habitudes sociales d'organisation du travail que par l'ampleur de la tâche. Elle se discerne aisément à la lecture des textes : différentes « tranches » de la rédaction se repèrent à l'emploi répété de tel terme ou tournure; la procession des dieux porteurs de reliques illustre bien ce découpage. Les six premiers nomes de Haute Egypte (Beinlich, p. 98-108) emploient systématiquement la formule d'offrande en *mn n·k,* très rarement employée par la suite. Les nomes trois à huit de Basse Egypte (Beinlich, p. 156-70) se caractérisent par un texte d'offrande presque identique faisant état de l'apport du vase-reliquaire « dans l'allégresse » : cette thématique n'est évoquée que pour ces six nomes. Dans la théorie des dieux gardiens de Sérapées, les quatre premiers de Basse Egypte et celui d'Héliopolis, qui les suit immédiatement, récitent des discours semblables : *ḫnty·n·i ʿq·i* . . . , « j'ai remonté le fleuve pour entrer . . . » (M.*D* IV, pl. 62). Ainsi se laissent identifier des équipes de hiérogrammates brodant sur un canevas commun selon leurs dispositions individuelles. D'après les groupes de vignettes ainsi repérables, chacun s'occupait de quelques nomes voisins (quatre à cinq en moyenne).

[1] Pour la copie directe sur paroi, voir Kurth, p. 366 et (52); un papyrus avec le plan de décoration d'une porte a été publié par Winter, *NAWG* 1967/3, p. 59-80; cf. Golvin-Vergnieux, *Mél. Gamal Mokhtar* I, p. 327 et (6). Le lien entre les 77 de Pharbaetos et la garde des portes est bien indiqué dans plusieurs documents : Goyon, p. 230-1, 256-7.

BIFAO 86 (1987), p. 267-275 Laure Pantalacci
Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au-delà de ces particularités, le clivage majeur qui s'observe dans deux des processions géographiques, celle des dieux porteurs de reliques et, à la frise, celle des bas de ces mêmes dieux, est entre Haute Egypte et Basse Egypte. Du côté de la Haute Egypte, le discours divin nomme la relique, alors qu'en Basse Egypte les dieux mentionnent le reliquaire (Beinlich, p. 154 sqq.). Ces derniers s'adressent à Osiris en ces termes : *in·n·i*... quand les divinités de Haute Egypte récitent : *in·n·i n·k*.... Pour la Basse Egypte, les toponymes sacrés et noms de sanctuaires abondent (parfois deux par vignette, au total 19 conservés) alors qu'ils sont exceptionnels pour la Haute Egypte (3 seulement). La frise fait écho à cette différence stylistique entre Nord et Sud, le discours des bas de Basse Egypte se distinguant entre autres par l'habitude de nommer la relique osirienne locale [1]. Si la totalité du décor a été composée et exécutée à la même époque, ce qui est plausible, on identifierait sur ces critères stylistiques deux équipes de scribes, une « droite » et une « gauche » travaillant sur un canevas rédactionnel très lâche, en fonction des indications relativement vagues d'un chef d'équipe qui déterminait l'esprit des textes, mais laissait à chacun une part d'autonomie dans la rédaction. En cela, l'organisation du travail qui régit la composition des textes ne se différencierait pas de celle qui est connue depuis longtemps pour l'exécution d'un monument ou de son décor [2].

2.2. Gravure.

Les observations dans ce domaine, un peu plus accessible, donc mieux exploré [3], que celui de la rédaction des textes, conduisent à des conclusions identiques : on reconnaît plusieurs exécutants. Le début de la procession des reliques (paroi est) est travaillé selon une technique (relief moins accusé, plus grande souplesse dans l'adaptation aux textes et aux figures : Pl. XXXIX, A) qui le distingue des autres parois, où les vignettes sont profondément gravées et très régulières, avec un texte débordant souvent de son cadre (Pl. XXXIX, B). La « main » des multiples exécutants se reconnaît à nombre de variantes dans le détail : pour les nomes du sud, les dieux porteurs de reliques sont accompagnés de la formule de protection *s3 ʿnḫ w3s nb ḥ3·f mi R ḏt* (absente toutefois des quatre premières vignettes), avec une alternance régulière des graphies  /  (Beinlich, p. 106-14) qui disparaît à partir du 11e nome. Les fantaisies sont encore plus nombreuses du côté de la Basse Egypte : la phrase *ii·n·i ḥr·k Wsr* est souvent omise, les graphies du nom, d'Osiris très recherchées, avec mention de diverses épithètes osiriennes (*Wn-nfr* : Beinlich

[1] Dans six nomes sur vingt : M.*D* IV, pl. 40-3.

[2] Au Nouvel Empire, pour le creusement des tombes (Černý, *Community*, p. 101-3) et leur décoration (Eyre, *FsHelck* = *SAK* 11, p. 206-7).

[3] Traunecker - Le Saout - Masson, *La chapelle d'Achoris à Karnak* II, p. 202-3.

BIFAO 86 (1987), p. 267-275 Laure Pantalacci
Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

p. 172, 180, 186; *nb Ḏdw :* p. 182). Ces variations sont manifestement une initiative des graveurs : les éléments en cause font en effet partie du cadre formel de la vignette. Marques d'une indépendance relative des exécutants, elles posent la question des modalités de la collaboration entre les divers spécialistes.

2.3. Le travail en équipe.

On sait que la gravure était partagée entre deux techniciens (Kurth, p. 366) : le *ḥm-s'nḫ* gravait la figure et les espaces pour le texte ainsi que certains éléments fixes (cp. Golvin-Vergnieux, *Mél. Gamal Mokhtar* I, p. 335), le *sš-qd* gravait les textes. Le partage du travail entre les deux était à définir au cas par cas : par exemple, on a noté les jeux graphiques  /  dans les vignettes des dieux porteurs de reliques du Sud; mais ceux du Nord sont accompagnés chacun d'une formule de protection particulière (Beinlich, p. 154-200) dont l'élaboration demandait une bonne maîtrise de la langue et a dû être le fait du *sš-qd.*

Si la mise en place des vignettes avait sûrement fait l'objet d'un plan d'ensemble [1], les questions de détail étaient laissées à l'appréciation de l'artisan. D'où les jeux formels signalés au paragraphe précédent, et les solutions de dernière minute pour compenser une utilisation imprévoyante de l'espace à décorer (double *Randzeile* pour les dernières vignettes de chaque paroi dans la procession des dieux porteurs de reliques : Beinlich, p. 118, 134, 182, 200; agathodémons : M.*D* IV, pl. 61 et 63). Le *ḥm-s'nḫ* semble avoir travaillé seul, sans s'occuper de la partie textuelle, dont le *sš-qd* et le scribe sacré se partageaient la responsabilité. Le graveur d'hiéroglyphes était capable de résoudre seul un certain nombre de difficultés dues, encore une fois, à une utilisation de l'espace peu rationnelle, en étirant ou concentrant les quadrats (Pl. XL, A). Mais il incombait parfois au hiérogrammate d'improviser une courte composition pour occuper un espace laissé libre. Ces textes rédigés *ad hoc* après la préparation des vignettes se distinguent par leur contenu un peu inattendu, bien différent de ceux des autres discours divins. On citera dans cet esprit la recette de cuisson magique, empruntée à un rituel d'envoûtement, qui comble opportunément la colonne supplémentaire du dernier agathodémon de la paroi est de la chapelle osirienne [M.*D* IV, pl. 61 et *supra,* 268 (2)], ou la glose nettement superfétatoire sur la relique locale de Pharbaetos, gravée en signes énormes [2] : Pl. XL, B. Ces passages

[1] C'est ce que montre, aux premier et troisième registres, l'existence de vignettes doubles : Pantalacci, *Actes du 3e CIE,* 1.1.2 et 1.2.

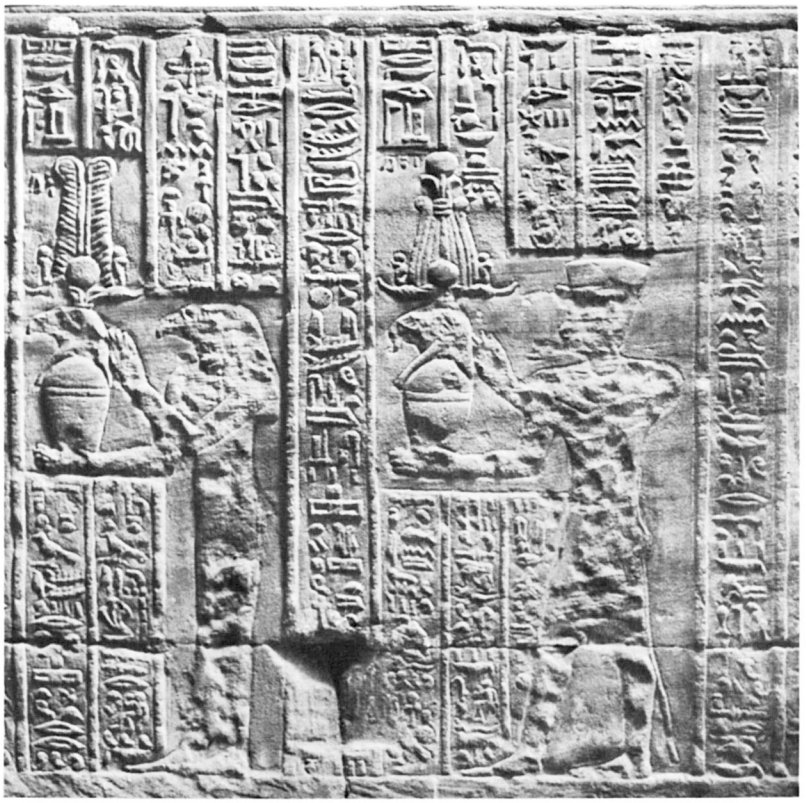
[2] M.*D* IV, pl. 63 : « ... la partie cachée du corps d'(Osiris) *Wrḏ-ib :* ce sont les yeux, que j'ai apportés à la *Hwt-Skr* du sud dans l'allégresse », Goyon .p. 262.

BIFAO 86 (1987), p. 267-275 Laure Pantalacci
Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

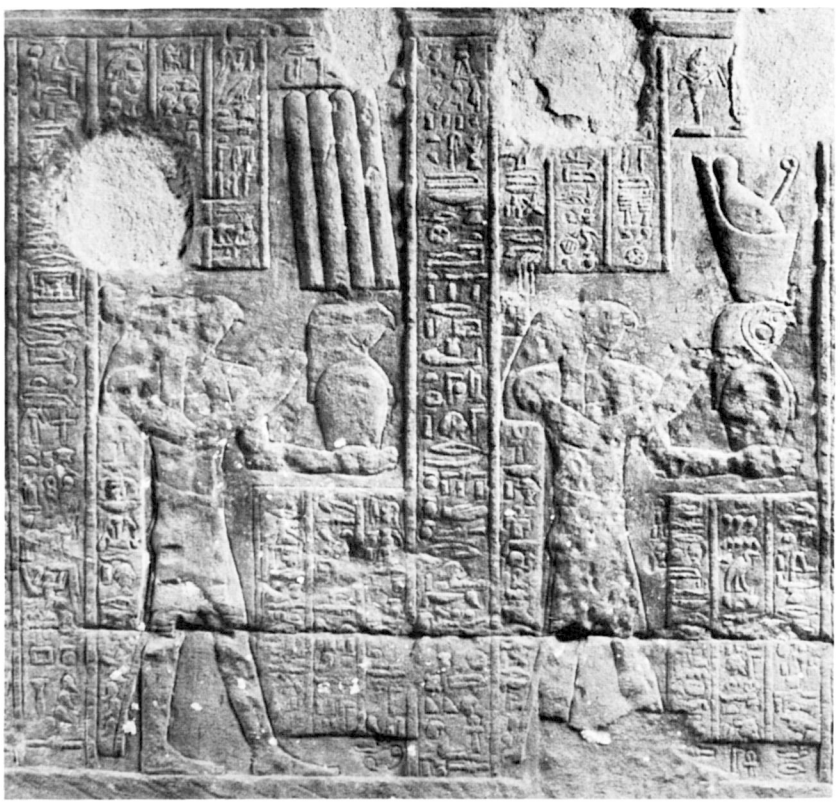
sont l'indication claire de l'étroite association entre *sš-qd* et scribe, et de la présence complémentaire, sur le chantier, de l'un et de l'autre [*Esna* I, p. 44 (1)] : c'est seulement entre ces deux personnages qu'on pourrait parler de véritable collaboration.

Ainsi soumises à un examen presque microscopique, les processions de la chapelle centrale de l'est se révèlent bien plus riches que leur aspect banal ne le laissait espérer. Loin des études structuralistes sur le programme général de décor des grands temples tardifs et sa syntaxe, l'observation minutieuse de petites unités cohérentes peut avoir moins d'incidence sur notre connaissance des religions égyptiennes tardives. Mais elle redonne un peu de couleur et de vie à ceux qui ont animé les monuments et nous restitue, avec des bribes du monde des scribes sacrés, des individus et leur mentalité.

BIFAO 86 (1987), p. 267-275 Laure Pantalacci
Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Dieux porteurs de reliques : les 2e et 3e nomes de Haute Egypte (paroi est).



B. — Dieux porteurs de reliques : les 9e et 10e nomes de Basse Egypte (paroi ouest).

BIFAO 86 (1987), p. 267-275 Laure Pantalacci
Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Dieux porteurs de reliques : Ptah de Memphis (paroi nord, angle nord-ouest).



B. — « Agathodémons » : Horus de Pharbaetos.

BIFAO 86 (1987), p. 267-275 Laure Pantalacci
Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net